

Le martyr de la Guerre de Libération Fernand Iveton tué une deuxième fois

- Hommages - Hommage aux amis et aux camarades disparus - Fernand Iveton -



Publication date: mercredi 7 septembre 2016

Description:

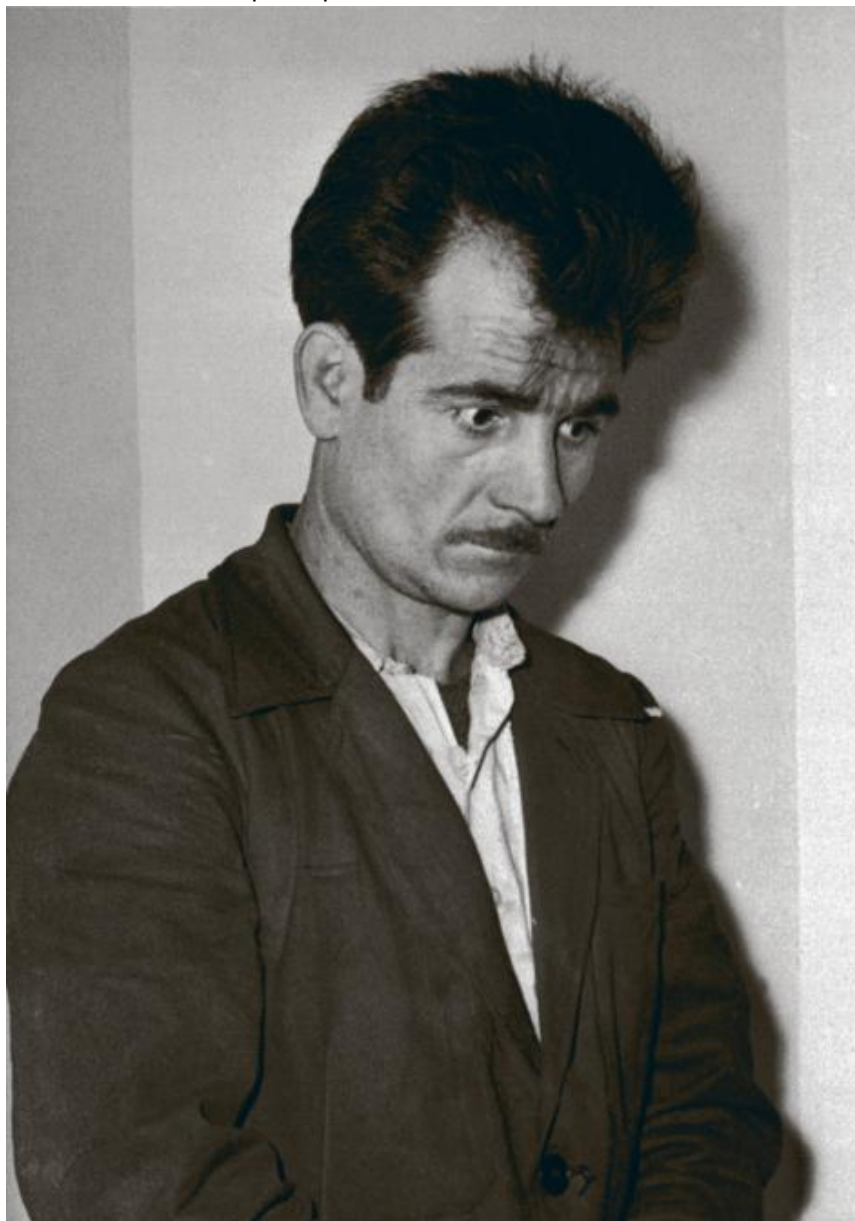
Cette fois-ci c'est l'ignorance qui a frappé. Elle est à l'origine immédiate de la débaptisation d'une rue portant son nom à Oran. Les autorités locales l'ont remplacé par celui d'un autre chahid.

Copyright © Alger républicain - Tous droits réservés

R.N.

07.09.16

Cette fois-ci c'est l'ignorance qui a frappé. Elle est à l'origine immédiate de la débaptisation d'une rue portant son nom à Oran. Les autorités locales l'ont remplacé par celui d'un autre chahid.



Fernand Iveton chahid de la guerre de libération, exécuté par les colonialistes français à Serkadji le 11 février 1957D.R.

Les citoyens d'Oran pouvaient jusque-là éprouver un légitime sentiment de fierté. Après l'indépendance ils avaient été les seuls à avoir donné son nom à une de leurs rues en hommage à son sacrifice suprême pour la libération du pays de l'oppression colonialiste.

Fernand Iveton fut guillotiné en février 1957 en même temps que deux autres de ses compagnons de lutte, Mohamed Ouenouri et Mohamed Lakhnèche.

On serait donc tenté de faire preuve d'indulgence en mettant ce déni, de prime abord incompréhensible, sur le compte d'une simple ignorance. On peut penser que les responsables locaux se seraient basés sur la consonance non arabe du nom pour rayer celui de Fernand Iveton.

Mais cela ne les excuse nullement. Ils auraient pu se renseigner avant de commettre leur acte. Cela prouve en tout cas qu'ils ne se donnent même pas la peine de lire la rubrique culturelle des journaux. Sinon ils auraient appris qu'un livre vient d'être tout récemment édité en hommage à son martyr. Ici l'ignorance n'est plus une excuse. Elle est

absolue et impardonnable pour des responsables présidant à la perpétuation de la mémoire combattante de l'Algérie.

Il faut aller au delà de ce constat apparent.

Cette ignorance n'a rien de fortuit ou d'accidentel. Elle est le produit de la méconnaissance organisée par les autorités du pays sur la participation des communistes algériens, de toutes origines, au combat pour la libération du pays. Ici il faut saluer Ben Bella. Il a droit à la reconnaissance de tous les patriotes honnêtes. Sans lui il est plus que probable qu'aucun lieu n'aurait porté le nom de Maurice Audin assassiné par les paras en juin 1957. Combien sont ceux dans la nouvelle génération qui ont entendu parler de Laban, Counillon, Raymonde Peschard, Maillot, Ghennaïssia, etc., morts au combat, les armes à la main pour délivrer le pays de l'oppression coloniale ?

Certains continuent à voir dans la Plate-forme de la Soummam la proclamation des fondements d'un « Etat démocratique et social » moderne éloigné de toute étroitesse ethnique ou religieuse. **On se demande en quoi ?** Question légitime quand on sait que ce document dans sa partie politique, a jeté l'anathème sur le PCA de façon totalement de façon totalement calomnieuse, injuste, et injustifié, si ce n'est par désaccord avec les choix de classe devant être faits après la libération. Or, de par sa composition ethnique multiple, son internationalisme, son ouverture intrinsèque sur les langues nationales et la culture universelle, ce parti était le seul à incarner véritablement toutes ces caractéristiques. S'il avait commis des erreurs, elles étaient moins graves que celles des dirigeants nationalistes qui furent investis de hautes responsabilités par les organisateurs du congrès de la Soummam. Ces erreurs furent publiquement reconnues et leurs racines exposées dans des autocritiques sans complaisance. Le PCA a été le seul parti à refuser la pratique de l'auto-glorification.

Akram El Kebir, correspondant du journal el Watan, qui a attiré l'attention sur cette vilénie écrit dans l'édition du 6 septembre :

"Indignés, deux habitants de cette rue se sont rendus, hier, à notre bureau, pour se plaindre de cet état de fait. La rue Fernand Iveton s'appelle désormais rue du chahid Bachir Bouamer. « Je trouve que c'est bien qu'une rue porte le nom d'un autre chahid, mais pourquoi au détriment de Fernand Iveton ? » se désole Nourredine, la soixantaine, qui trouve scandaleux qu'on ait débaptisé le nom d'Iveton de cette rue qui jouxte le célèbre quartier populaire d'El Derb.

Il faut noter que ce genre de procédé n'est pas isolé et répond, le plus souvent, à une méconnaissance des élus ou des responsables à qui est confiée la tâche de baptiser, qu'à une volonté farouche de porter atteinte à la mémoire et à l'histoire.

On se rappelle, à titre d'exemple, de cette anecdote qui prévalait dans les années 1980, quand des élus avaient proposé, ni plus ni moins, de débaptiser la rue Max Marchand (non loin de Gambetta), sans savoir que cette rue avait été nommée après l'indépendance de l'Algérie, et que Max Marchand était un ami de l'Algérie algérienne, assassiné peu après le 19 mars 1962 par des militants de l'OAS.

Pour revenir à Fernand Iveton, notons qu'un livre très poignant vient de lui être consacré, écrit par un jeune écrivain français Joseph Andras. Paru en mai dernier aux éditions Barzakh, le livre s'intitule « *De nos frères blessés* » et est disponible dans toutes les bonnes librairies algériennes."

R.N.
07.09.16